

Chapitre 5.

Au-delà des Apparences
<http://illusion-dream.ifrance.com>

Lorsque je l'ai vu pour la première fois, elle ne m'avait rien dit. Je ne m'intéresse pas aux filles, je les trouve souvent idiotes et banales, beaucoup répétitives et prévisibles. Je venais d'aménager en Allemagne, et la vie ne s'annonçait pas très facile.

Après le tournoi, j'étais venu m'installer en Allemagne. Au début, je n'étais pas censé suivre des cours à l'école, et j'ai passé la plupart de mon temps à m'entraîner. Bien sûr, je suivais des cours, mais par correspondance avec le Japon. Et puis, à la fin du « collègue », le coach Mikami jugea qu'il était mieux pour moi d'intégrer un lycée. Je dû obtempérer malgré moi, et je choisis un lycée bien côté.

A la rentrée, je fus assailli par pas mal de personnes qui me connaissaient parce qu'elles suivaient le football, ou bien les popotins de filles. Il suffisait donc qu'une suive un peu le sport et qu'elle me remarque pour que toutes soient au courant, et deviennent des « fans inconsidérées » de ce sport-là.

J'avoue que c'est très flatteur, j'aimais ça au début, mais à force, je m'en lasse. Les filles, c'est fade, et terriblement ennuyant. Pourtant, Schneider et Kartz ne pensent pas comme moi. Kartz a une petite amie depuis bientôt un an, mais le coquin ne s'empêche pas de draguer les autres. Si j'étais sa copine, je le larguerai, mais la fille est du genre intimidable et pot de colle, pour le laisser s'enfuir, mais je crois qu'il aime ça. Schneider lui n'est pas casé, il adore séduire, et puis une fois que la fille lui tombe dans les bras, il se lasse.

Moi et une fille ? Vous rêvez ! Je n'ai pas de temps à perdre pour ça ! Lorsque je suis au lycée et que je ne bosse pas à suivre les cours, je pense au football. Qu'est-ce que vous imaginez bordel ???

Ne me sous estimez pas, ce serait une terrible faute pour vous, je vous le promets ! Je n'aime pas les frimeurs qui pensent pouvoir me battre facilement que ce soit au foot ou dans la vie. Je les mets à la poubelle dès que possible !!

Le concours du lycée n'est pas très difficile, et je m'adapte de manière assez radicale. Je m'impose. Mais, on me connaît, on me respecte. Tant mieux. Ma classe est sympathique. Il y a de tout. Un gars qui se nomme Jonathan Einfren est une sorte de gars boutonneux qui se prend pour un caïd. Il a une bande d'affreux qui le suit à la trace, des toutous obéissants. Il vient parfois me parler, et je lui réponds simplement, mais je ne l'apprécie pas. Pour dire simple : c'est un crétin. Et je n'ai rien à apprendre de lui.

Et puis, il y a elle. Elle qui reste toujours à la première rangée, à la table dans le recoin trop près du mur pour recevoir la lumière du dehors. Je me demande d'ailleurs comment elle fait pour écrire. Cette fille doit avoir des yeux de chats. Elle est bizarre. Elle est toujours là avant les autres, et toujours partie avant tout le monde. Lors des pauses, on ne la voit jamais. Vous pourrez vous amuser à la chercher, c'est comme si elle n'existait pas. Je dois avouer que la plupart du temps, moi aussi, je ne la vois pas et je m'en moque bien... Enfin, ça, c'était avant.

Un beau matin, je me levai tôt, très tôt. Je pris un simple déjeuner fait par moi-même. Et puis, je sortis de chez moi. Je me dirigeai alors vers le lycée. Et c'est là où je l'ai vu. Elle venait de l'autre côté. Un parc séparait nos deux quartiers. Il faut bien avouer que je vis du côté « beaux quartiers » et elle de ce qu'on m'a dit du côté « pauvre ». Mais, je ne me fiais jamais aux que dit-on. Et puis, ce n'était pas d'une importance majeure !

Quoi qu'il en soit, elle ne me remarqua pas et continua sa marche. C'est là où je me suis vraiment rendue compte qu'elle existait cette fille trop timide et maladroite pour se montrer. Je n'arrivai pas à comprendre comment on pouvait faire pour oublier sa propre existence et disparaître aux yeux du monde.

J'hésitai à l'appeler, mais je me rendis compte que je ne connaissais même pas son nom. Alors, je me tus, et la suivis jusqu'à l'école. Je fus d'ailleurs surpris qu'on la

laisse passer alors qu'il n'était pas encore l'heure. Mais, un surveillant me vit et en soupirant m'invita à le suivre.

_ Décidément, les jeunes, vous nous en ferez voir des couleurs !

J'entrai donc, et comme il n'y avait aucun intérêt à rester en bas, je gravis les escaliers en direction de la salle de cours. Contrairement au Japon, ici, nous changeons régulièrement de salle selon les cours. Je trouvai ça étrange, et pas pratique pour nous. Mais, bref !

J'arrivai donc en haut de l'étage, et je la vis adossée contre le mur, toujours aussi discrète. Inconsciemment, je m'arrêtai devant elle, et la regardai. Elle m'intriguait. En la regardant je tentai de comprendre son état d'esprit. Je savais aussi qu'elle me voyait, sa tête s'était légèrement relevée et bien que je ne voyais pas vraiment son visage, elle semblait fixer mes chaussures.

Elle était probablement gênée, mais qu'importe ! Je me décidai à lui parler.

_ Salut, lui dis-je.

Elle sursauta. Pourquoi donc ? C'est pourtant naturel que deux élèves de la même classe se saluent ?

_ Bon... Bon-jour, balbutia-t-elle.

_ Tu vas bien ? continuai-je, ignorant sa timidité.

_ Ou-Oui, hésita-t-elle, et après un silence : Et toi ?

_ Oui, répondis-je.

J'aurais espéré qu'elle parle, mais elle se tût, et rebassa la tête, rouge. J'avoue que je trouvai cela très embêtant, voir exaspérant, mais je ne sais pas pourquoi, mais j'avais pris cela comme un défi ! Et bien, tu ne veux pas me parler ? Très bien, mais crois-moi, on ne se débarrasse pas de moi ainsi !

_ Hey, Genzô ? Tu ne serais pas en train d'entamer une conversation avec ce morse ?

Evidemment, c'est Jonathan et sa bande d'idiots nés. Cet imbécile m'exaspère, de quoi se mêle-t-il ? J'ai l'impression qu'il a une dent contre elle, et je ne sais pas pourquoi car elle ne lui a jamais rien dit. Mais, apparemment, ils se connaissent depuis un bail, alors...

J'allais donc répliquer, mais la cloche sonna. Tant mieux pour lui.

Je vais m'installer au milieu tandis qu'elle va se placer à sa place habituelle, mais comment fait-elle ?

Cours d'anglais. C'est ennuyant à mourir, même si Monsieur Bones est bien sympa, et qu'il tente de parler avec ses élèves amicalement.

_ What did you do this week end, demanda-t-il. Wakabayashi?

Evidemment, je ne sais pas pourquoi, mais chaque lundi matin, c'est la même chose. C'est moi qui dois répondre, mais je le fais, je sais assez bien parler anglais pour ça.

_ I play football, répondis-je. Sunday we had a match to win, and we win easily!

_ Oh, easily, you say?

_ Yes, there is no reason to lose!

_ I guess you right. Someone else?

Il interrogea quelques filles au hasard. Elles répondirent qu'elles étaient allées faire du shopping. Aah, les filles... Pas étonnant qu'elles m'ennuient ! Elles ne font qu'une chose à chaque fois... Mais bon.

Je ne comprenais pas trop pourquoi j'étais obligé de suivre des cours dans un lycée plutôt que de travailler par correspondance, c'était la même chose pour moi. Et j'avais l'impression que je perdais mon temps !

Après les cours, nous nous dirigeons vers la cantine. Je mangeai avec des amis que je m'étais fait et discussions de tout. Mais, je fus intrigué par un autre détail. Comme ce matin-là je m'intéressai soudainement à elle, Isa Amond (je l'appris lors de l'appel de la classe), je me rendis compte qu'elle ne mangeait pas non plus à la cantine.

_ Dis donc, Genzô, m'interrompit Aizen. Tu vas participer au championnat qui s'annonce pour cet été ?

_ Evidemment, annonçai-je soudainement intéressé.

_ Et avec l'Allemagne ? Continua-t-il.

_ Oh, oui !, s'exclama Julie. Comme ça, on est sûr de gagnés !

_ Hmm, non désolé. Je vais sûrement m'engager avec mon équipe japonaise !

_ Ah bon ? Mais, les japonais ne sont pas forts en football...

_ Hey, grognai-je. Tu dis ça sans même les avoir vu jouer !

_ Ca va, ça va, s'excusa-t-il. Je ne voulais pas t'offenser, c'est juste que le japon n'a jamais été qualifié pour...

_ Je sais, répliquai-je froidement. Mais, la génération dont je fais partie est totalement différente, et je suis sûr qu'on va gagner la coupe !

_ Tu pars bien vainqueur !

_ C'est normal. Je le sais, avec Tsubasa Ozhora en milieu de terrain avant, et moi en défense, je ne peux imaginer de défaites.

_ Wakabayashi est fou de ce joueur, s'exclama une voix enjouée.

_ Salut Schneider !

Schneider et Kartz bien qu'étant dans le même lycée ne sont pas dans la même classe que moi, dommage. Ils sont par contre ensemble et ils racontent la fureur des filles qui s'y trouvent... Je les plains. Mais ils ne s'embent pas être totalement mécontents.

_ Ce soir, y aura pas d'entraînement, Genzô.

_ Pourquoi donc ?

_ L'entraîneur n'est pas là, il nous a laissé quartier libre, mais on va aller au complexe sportif, tu veux venir ?

_ Evidemment !

Quelle question ! Mais en vu de l'air narquois qu'il affichait, je savais que c'était juste question de la poser, mais que cela reviendrait toujours au même point.

Ils partirent. Les autres et moi déposions nos plateaux sur des étagères mobiles et nous nous dirigeons vers la sortie. Là, Aizen s'arrêta, et pointa son doigt vers l'horizon en déclarant :

_ Regardez.

Au loin, on pouvait voir la silhouette chétive d'Isa se faisant toute petite face à la bande de Jonathan. On s'imaginait alors très bien ce qui allait se passer.

_ Elle va encore s'excuser, soupira Aizen. Pauvre petite...

_ Tu es dur, répliqua Julie. Ce n'est pas de la pitié dont elle a besoin.

_ C'est vrai, répondit-il. C'est d'un ami pour lui apprendre la vie.

_ Tu n'as qu'à le faire, s'amusa Julie.

_ Et pourquoi pas toi ?, lui demandai-je.

Elle soupira et répondit : Je ne sais pas, elle semble si renfermée. En réalité, c'est elle qui se met dans cet état. Et personnellement, je pense lui faire plus de tord que de bien, mais pourquoi n'essayerais-tu pas ? Après tout, tu es direct, je pense que ta personnalité conviendrait. Dès qu'elle se serra un peu ouverte aux autres, on te rejoindra !

_Tu dis ça de manière si..., répondis-je, un peu étonné de ce qu'elle disait et de manière si naturelle.

_ Pourquoi le dirai-je autrement ? Je n'ai pas envie de me mouiller, et personnellement, je te le répète, je ne saurais pas vraiment comment m'y prendre, ou du moins, je n'ai pas envie de l'aider pour le moment. Mais tu sembles t'inquiéter pour elle, nous on constate, il n'y a que toi qui réagis je te signale.

Elle n'avait pas tellement tord. On vit alors Isa qui s'accroupit pour récupérer ce que l'idiot avait renversé, et elle couru. Là, nous la perdions de vue. Et nous continuons notre route. Aizen et Julie parlèrent d'autre chose, tandis que je restai silencieux.

Ces deux-là semblent très matures, en fait, ils passent leur temps à constater, et je remarque qu'ils ne font rien pour aider. Ils sont capables de vous sonder totalement et tout comprendre de vous, mais si jamais vous avez besoin d'aide, ne leur demandez pas. Ou du moins, dans certains cas.

Finalement, peut-être avait-il raison après tout ? Quoi qu'il en soit, le lendemain, lorsque je suis entré dans la classe, j'ai salué quelques uns, et me suis décidé. J'ai contourné le bureau du professeur, et me suis dirigé vers sa table. J'ai posé mon sac sur le bureau, et lui ai demandé s'il y avait une place à côté d'elle. Question complètement stupide, mais simple question de politesse.

Elle se tourna chétivement vers moi et murmura un oui que j'ai eu du mal à entendre, mais bref, je me suis installé. Je sentais qu'elle n'était pas du tout à l'aise, et en quelque sorte cela m'agaçait un peu et me rendait quelque peu nerveux. Mais je devais, au contraire d'elle, rester tout naturel.

Je la regardai et je voyais qu'elle faisait tout pour ne pas croiser mon regard, à tel point que ça en devenait totalement aberrant ! Mais qu'est-ce que je foutais là ? C'était plutôt frustrant et je contenais l'envie de lui dire qu'elle était bien bête de ne pas voir à quel point elle se mettait elle-même dans cet état et qui la rendait si antipathique !

Le prof arriva et nous nous mîmes au travail.

La journée passa simplement. Sauf que lors d'une récré, je surpris sans surprise le groupe de Jonathan, et adossée sur un mur, repliée sur elle-même, Isa. De là où je me trouvais, je ne l'entendais pas, il semblerait qu'il lui murmurait quelque chose car il était penché au dessus d'elle.

Je m'approchai prudemment. Lorsque je vis qu'il lui tirait les cheveux, et l'expression de détresse qu'elle avait sur son visage, je me décidai d'intervenir.

_ Qu'est-ce que vous faites ?, m'exclamai-je.

J'étais prêt à me battre s'il le fallait ! Je l'avais déjà fait, je me sentais capable de la défendre. Mais, quand il me vit, il ricana, la relâcha et partit. Je m'avançai vers elle tandis qu'elle se relevait. Elle ne pleurait pas, mais semblait triste. Son visage m'a quelque peu troublé à ce moment-là, mais plus tard, je comprenais qu'elle était toujours triste...

_ Ca va ? Ils ne t'ont rien fait ?

_ Ca... Ca va, je n'ai rien...

Et elle s'enfuit en courant sans que je ne puisse rien dire d'autre. En réalité, à ce moment-là, elle me faisait de la peine cette fille invisible aux yeux des autres, cette fille qui faisait tout pour qu'on l'oublie. J'aurais voulu savoir pourquoi, quand et comment cela avait commencé. Mais, étant donné que je n'arrivai pas encore à lui parler, je n'envisageai pas alors de le lui demander.

Le soir, je la vis devant moi dans le chemin. Je savais que nous prenions le même, mais il y a peu, je ne m'intéressai pas à elle. Je pressai le pas et la rejoignis. Je crois à présent que j'aurais peut-être dû l'appeler au lieu de l'arrêter par l'épaule, car elle a sans doute dû me prendre pour un pervers puisqu'elle m'envoya valser son sac (que je rattrapai, évidemment !).

- _ Oh, pardon Wakabayashi ! Je... Je suis...vraiment... désolée...
- _ Ca va. C'est moi qui suis désolé de t'avoir fait peur.
- _ Qu'est-ce que... ?
- _ J'ai remarqué que tu prenais le même chemin que moi, on n'a qu'à rentrer ensemble, lui dis-je.
- _ Ah... Oui...

Elle n'avait pas tellement l'air enthousiasme, mais malgré ma frustration je me forçai de n'en rien montrer. Elle était très silencieuse, et baissai la tête. Elle était très petite aussi, et je devais bien la dépasser d'une tête et demie. Ses cheveux mal coiffés, ses lunettes superbement rondes, et le fait même qu'elle ne prenne pas grand soin d'elle n'arrangeaient pas l'image qu'elle donnait aux autres.

- _ Au fait, que te voulait Jonathan ?, lui demandai-je intrigué.
- _ Rien... Rien du tout.

Elle mentait, c'était sûr. Lorsque je lui ai posé la question, je vis ses yeux s'arrondir de la même manière que lorsque l'on vous pose la mauvaise question. Mais, je ne compris pas qu'il aurait mieux valu ne pas continuer...

- _ Pourquoi tu ne fais rien pour te défendre ?

Là, elle s'est arrêtée, et s'est tournée vers moi. Poings serrés, elle était presque au bord des larmes quand elle m'hurla qu'elle n'avait pas à se justifier et qu'elle repartit en courant. Je restai un peu perplexe sur le coup. Sa réaction était pour moi injustifiée justement. C'était, selon moi, une question comme les autres.

Mais, il fallait avouer qu'Isa est bizarre, étrange, hors du commun. Là, je ne le savais pas encore, mais elle reflète une complexité étonnante ! Elle est le contraire d'elle-même. Mais, comme je l'ai dit à ce moment-là, je ne m'en rendais pas du tout compte.

Je suis rentré chez moi, avant de repartir à l'entraînement et pour finir, je fus invité à faire la fête avec Schneider et Kartz. Evidemment, le programme habituel : boîte de nuit. Quels phénomènes tout de même ! La boîte de nuit, c'est sympa, vraiment, mais à force, je crois m'en lasser, et surtout ces filles collantes qui viennent pour vous tirer sur la piste de danse alors que personne dans toute la salle ne sait danser, moi compris.

Avec leur vêtement moulant et osé, peut-être pensent-elles que c'est ce qui fait le charme ? Personnellement, je les trouve assez repoussante, même si leur physique n'est pas forcément laid. Même parfois elles sont belles, mais comment dire... Beaucoup de fois, c'est fade et vide à l'intérieur... !

Finalement, je suis arrivé à me libérer et je saluai mes amis avant de sortir enfin de là !

La boîte n'est pas trop loin de chez moi et j'arrive rapidement dans mon quartier. Mais, ce que j'aime bien avant de rentrer me coucher, c'est me promener dans le parc qui sépare mon quartier de celui d'en face. J'y entre, et marche sans trop réfléchir, quand je la vis.

Elle était allongée là, inerte, le sac à terre. Je me suis précipité sur elle. J'ai pris sa main, cherchant son pouls, il était tout à fait normal. Je la pris par les deux épaules et la secoue un peu pour l'éveiller tout en l'appelant. Elle finit heureusement par se réveiller.

Quand elle se rendit compte qu'il s'agissait bien de moi et non pas du diable, elle fut si surprise ! Et puis, elle réclama son sac, je lui tendis. Pour la suite, elle me raconta

qu'elle avait bêtement perdue ses clefs et qu'elle n'avait pas envie d'inquiéter sa mère avec ses histoires. Je l'ai invité, forcé, c'est vrai, mais si je n'avais rien fait, elle aurait fini par dormir dehors et qui sait ce qui lui aurait arrivé !

N'empêche que j'ai beaucoup réfléchi ensuite à ce qu'elle a dit. Ne pas vouloir inquiéter sa mère avec ses histoires... Ne serait-ce pas plus inquiétant de savoir sa fille dehors sans rien ? Elle était vraiment étrange. Sans doute avait-elle ses raisons, mais je n'y comprenais rien.

Mais, Isa est parfois une piètre menteuse.

Le lendemain, quand elle descendit prendre le déjeuner, elle fit la connaissance de Mikami. Mikami c'est mon coach depuis tout jeune. C'est sans doute grâce à lui que j'en suis arrivé là, et je lui dois beaucoup. Quand il annonça à Isa que j'avais un match prochainement, et qu'il lui demanda si elle comptait venir, elle fit une telle mine que c'était presque écrit : hein ? Un match ???? Oh non !

Mais au lieu de ça...

_ Bien sûr !

Menteuse, menteuse ! Elle ne devait pas aimer le football en réalité. Et ce mensonge m'avait un peu énervé. Finalement, elles seraient toutes pareilles ?

Au final, alors que je m'attendais à ce qu'on parte au lycée ensemble, elle était déjà partie quand je suis redescendu.

_ Mikami, tu as vu Isa ?

_ Isa ? Ben, elle vient de partir !

Cela m'a tellement énervé que je suis parti en courant derrière elle. J'ai vite fait de la rattraper, et lui ai dit en criant presque :

_ Pourquoi tu ne m'as pas attendu ?

_ Pardon Wakabayashi, c'est juste que...

_ Que quoi ?

_ Que si on nous voit arriver ensemble, ça va jaser et...

_ Ca va, j'ai compris !

J'en eus ma claque et je suis parti.

Il y a des choses que je ne pouvais pas comprendre, que sans doute personne ne le pouvait. J'avais le sentiment d'avoir été très offensé. Je l'avais aidé, j'ai tenté d'être son ami, mais elle me renvoyait valser à cause du que dira-t-on !

Mais, en vérité je me trompai.

La journée en elle-même était mortellement ennuyante. Dans l'après-midi je remarquai quelque chose d'étrange. Isa souriait. Elle souriait même après les remarques de Jonathan. En fait, ce n'était pas très visible, mais son sourire était tout de même marqué sur son visage lorsque l'on regarde bien.

Finalement, elle était vraiment bizarre.

Néanmoins, en fin de journée, c'était elle qui m'avait abordé pour qu'on rentre ensemble. Elle s'était excusée, et cela m'a suffi.

_ Et puis..., dit-elle rouge. Ca m'a fait plaisir que tu viennes t'asseoir à côté de moi, et que... tu m'ais aidé hier soir...

Je voyais très bien qu'elle était toute gênée, et moi-même, je devais être un peu pénard. Mais cela m'a fait, je dois l'avouer, très plaisir qu'elle me le dise, au moins, je n'aurais pas fait tout ça pour rien !

_ C'est à 13h30 ! Je compte sur toi.

Evidemment, je pouvais toujours espérer, mais elle a fini par accepter. Pourtant...

_ QUOI ? Tu ne peux pas venir ?

C'était le lendemain, et elle m'avait annoncé que finalement, elle ne pourrait pas assister au match ! Elle devait aller chez le père de son demi-frère. BREF elle avait des raisons, certes, mais moi... Ca m'a énervé, et j'avoue que je lui en voulais un peu !

_ Désolé Wakabayashi.

_ Hmm.

Il n'y avait rien d'autre à répondre. Rien.

Nous arrivions à l'école. Elle partait avant moi. Je ne disais rien mais même comme cela, ça m'énervait qu'elle n'accepte pas d'affronter ses peurs. Pourquoi étais-je obligé d'attendre pour que miss entre à l'école ? C'est tout à fait normal que deux élèves prennent la même route, non ???

Mais, il y avait quelque chose, pendant cette journée, j'ai remarqué son air absent. Elle semblait très préoccupée, toujours un peu triste et énervée. Quand je lui demandais à quoi elle pensait, elle disait simplement « A rien ».

Au final, la semaine passa rapidement. Entre mes cours, et mes entraînements, je n'avais pas vraiment le temps de penser clairement aux choses présentes. J'avais le match dans ma tête et une future victoire à prendre !

Samedi. Aux vestiaires, avant le match.

_ Hey, Genzô ? Tu es prêt pour tout claquer ? demanda Schneider.

_ Evidemment, répondis-je simplement.

_ Au fait, il paraît que tu commences à bien t'entendre avec une certaine fille de ta classe, ricana Hermann.

_ Oui, Isa Amond, rajouta Schneider. Il paraît qu'elle n'est pas très commode, pas causante, pas forcément très jolie, et un peu beaucoup réservée.

_ Tais-toi, Karl, l'interrompis-je. Tu ne la connais pas.

_ J'ai tord ?

_ Dans un sens non, avouai-je. Elle n'est effectivement pas causante, mais ce qui donne cet air-là, c'est qu'elle n'a pas confiance en elle ni aux autres.

_ Oh, fit-il. Je vois, et tu t'es donné pour mission de la... débloquer ?

_ Je ne suis pas comme toi, répliquai-je souriant.

_ Hey, ça veut dire quoi ça ?

_ Tout le monde sur le terrain !, hurla le coach.

_ On arrive !

Après un court briefing, nous entrons sur le terrain. Nous jouons contre une équipe qu'on n'avait pas tellement à craindre. L'équipe de la ville voisine comportait une défense moyenne et juste un attaquant à craindre (mais que je bas quand même).

Pour Schneider, Hermann et moi, c'était du gâteau !

Coup de sifflet avec le ballon pour nous. Schneider et Hermann partent déjà en une deux. La défense tente de s'organiser autour des deux joueurs, ils sont d'ailleurs bien marqués, mais, justement, c'est ça le hic. Ils sont trop marqués, et le reste des joueurs sont libres. Hermann lob ses adversaires et donne le ballon à Mayen qui l'envoie aussitôt vers l'avant. De là où je suis, il me suffit d'attendre. Je sais que le ballon ne sera pas contrôlé et qu'au final, nous aurons déjà un but.

Schneider marqua par une reprise de tête de la passe de Mayen juste après s'être libéré par un bon pressing.

La balle est donc renvoyée par le camp adverse, mais nous l'interceptons à temps. Seulement, dans la remonté, la balle est interceptée et ils reviennent à la charge, à bloc. Des séries de deux se font, et Scharzt, le seul joueur capable de nous inquiéter tir.

Un bon tir brossé, je dois l'admettre. Mais la trajectoire est trop prévisible, et il me suffit de sauter un peu pour aller le récupérer.

_ Bravo WAKABAYASHI !!!, scande mes équipiers.

Ce que j'adore le plus, c'est cette sensation d'être le meilleur, acclamé par la foule de supporters ! Je relance du pied immédiatement vers Schneider qui après un hochement de tête se retourne, et shoot directement de son tir redoutable : Le Fire Shoot !

_ BUUUUUUUUT !

Yess ! Nous laissons ensuite de la marge pour attendre la seconde mi-temps. Nous nous contentons presque de défendre les attaques acharnées de l'équipe adverse.

Seconde mi-temps.

Après une pause où nous n'avions aucun ordre de changement de tactique, nous reprenons le combat !

Schneider se contente de tirer son troisième but simplement par une talonnade.

« COUP DU CHAPEAU POUR LE FORMIDABLE BUTTEUR ALLEMAND DE L'EQUIPE DE HAMBURG !!!! »

Bravo, mais sans surprise ! Schneider, Tsubasa, ce sont eux seuls que je peux encore redouter !

A la fin du match, après le tour quotidien pour remercier le public, nous rentrons dans les vestiaires.

_ Ca a été plutôt facile, affirma Mayen.

_ On connaissait que trop cette équipe, continua Kartz.

_ Je me demande même pourquoi ils s'acharnent à vouloir jouer contre nous, rigola Schneider.

_ Tu ne pendrais pas la grosse tête ?!

_ Hmm, ils pourraient au moins s'entraîner contre d'autres avant, répliqua t il.

Et il avait plutôt raison.

Quand je sors, je marche le long du stade pour atteindre la sortie. Et là, je fus surpris de voir Isa sortir avec un petit garçon qui devait être son frère, Jérémie !

_ Amond ??

_ Wakabayashi !

Elle fut troublée, surprise, gênée. Comme si elle aurait bien aimé ne pas me rencontrer. Sympa.

_ Qu'est-ce que tu fais là ? Je croyais que tu ne pouvais pas venir ?

_ C'est que... C'est difficile à expliquer.

_ En fait, si je comprends bien, tu aurais pu venir, c'est ça ?

_ Ben c'est que..

_ C'est bon ! J'ai compris.

Je suis parti encore en coup de tête. Je me sentais très offusqué. Décidemment, j'avais du mal à la cerner et puis pourquoi avoir menti ?

J'avais un peu exagéré dans ma réaction, mais j'étais déjà parti avant d'y songer.

Mikami m'attendait à la sortie, et me demanda si j'avais vu Isa. Je lui répondis glacialement « Non ».

Le lendemain, je me lève tôt, très tôt, par habitude. Mais je n'ai pas envie d'y aller si tôt, et j'attends devant la télévision. J'attends en regardant ma montre pour arriver pile à l'heure. Pour ne pas la croiser, en fait. Mais je ne me l'avouai pas.

Et puis, devant la télévision, petit à petit, j'ai réalisé qu'en fait, c'était moi qui avais été idiot, elle avait dû avoir de bonnes raisons pour être venue. Peut-être qu'elle avait pu se libérer et qu'elle n'avait pas eu l'occasion de m'en parler... Au final, je saute sur mon sac, et cours dehors. Seulement, il était trop tard pour espérer la voir arriver. J'avance d'un pas pressé vers le lycée, et puis, j'entre en classe. Elle est évidemment à sa place. J'aurais aimé la rejoindre, mais... Quelque chose me disait de ne pas le faire, et je suis allé m'asseoir au milieu de la classe. Erreur.

- _ Salut Genzô.
- _ Salut, répondis-je.
- _ Beau match !
- _ Ouais, merci.

On me félicite de toute part, mais ça ne me fait rien. Etrange. Puis, le professeur arrive et au lieu de nous saluer, il demande à Isa d'aller voir le proviseur. Que se passe-t-il ?! Evidemment, elle part tête basse presque en courant pour rester dans son invisibilité. Mais j'ai l'impression aussi qu'elle « fuit ».

Elle revient en classe en heure d'histoire. Juste avant que ça ne sonne.

- _ Alors, on a été grondée ?, ricana Jonathan.

Et là, surprise totale ! Elle souriait ! Pleinement, tête haute, le regard malicieux et avide qu'elle n'avait jamais eu autrefois. Que s'était-il passé ? Au moins, le crétin fut tellement surpris qu'elle réagisse ainsi qu'il ne dit rien, et se rassit de la manière la plus pitoyable.

Julie à côté de moi se penche vers moi et me souffle : « Hey, dis-moi, elle donne meilleure impression d'un coup. Finalement, on dirait que tu lui as servi à quelque chose, non ? »

Je ne crois pas.

Quand la cloche sonne, elle repart de la classe pour aller où personne ne sait. Mais, je laisse mes affaires, et sort pour la rattraper. Pourquoi ? Je ne sais pas, c'est venu d'un coup. J'avais envie de lui parler.

- _ Amond, attends !

Elle ne se retourne pas, et je vois bien qu'au contraire, elle presse le pas. Mais, moi aussi, je n'ai pas l'intention qu'elle me fuit ainsi pour le reste du temps. Je la rattrape avec le bras et la tourne vers moi.

- _ Tu me fuis ou quoi ?

Là, j'ai du crié trop fort. Tout le monde se tourne vers nous, et Isa devient rouge. Aie, aie, je n'aurais peut-être pas du. Je la pousse en avant, et l'on sort du bâtiment. Dans un coin, à l'arrière, on s'arrête, et je lâche enfin son bras.

- _ Qu'est-ce que tu veux ?, dit-elle froidement.
- _ Hey, attends-là, pourquoi tu m'en veux ?
- _ Pardon ? Pourquoi je t'en voudrais ? C'est toi qui m'a rembarré hier, et qui vient de me foutre la honte.

Elle parla de manière si clairement que j'en fus surpris. Je m'attendais plutôt à voir une Isa gênée. Elle l'était ça se voyait, mais sa voix trahissait un peu la réalité.

_ Désolé, fis-je.
_ Pardon ?
_ Je suis navré de t'avoir crié dessus. Hier, j'étais tellement étonné de te voir que ça m'a mis en rogne, et je suis désolé.

Elle baissa la tête. Là, je reconnais bien la Isa avec qui j'allais au lycée.

_ Mais toi aussi, j'ai l'impression que tu me fuis.
_ Non, enfin... Je ne sais pas... Mais c'est que...
_ Ca va, j'ai compris. Ne te justifie pas.

Elle lève ses yeux vers moi. Avec ses lunettes qui les agrandi, c'en est un peu comique, mais je ne ris pas. Je souris au contraire. Elle esquissa un léger sourire, et je sentis une sorte d'impulsion en moi. On aurait pu rester ainsi plus longtemps encore si...

_ Je m'en doutais. Tu entends vraiment rien à ce que je vois ?

...
Commentaires d'Illusion.

Hé, hé ! Voilà un chapitre qui peut faire plaisir, ou surprendre, je ne sais pas ! J'espère qu'il vous a plu au moins autant que les autres !

En tout cas je vous remercie vraiment de vos commentaires, avoir lu ça après le premier voyage de ma liste (parce que pour Juillet, je pars en voyage trois fois), ça m'a fait vraiment plaisir !!!

Bon, et bien, prochain chapitre en début août !!

A bientôt pour la suite, et... Bonnes vacances à tous ^^